

L'Unsa Éducation à l'écoute du terrain



Secrétaire général de l'Unsa Éducation, Laurent Escure est venu prendre le pouls à Reims. Frédéric Gouis

Avec rancœur et pessimisme, on ne peut construire une société. » Dans le paysage syndical, le discours de Laurent Escure se montre singulier. Le secrétaire général de l'Unsa Éducation, deuxième organisation du secteur, de passage hier à Reims dans le cadre d'un tour de France des académies, est venu à la rencontre des militants mais aussi des personnels de l'enseignement aux lycées Clemenceau et Arago de Reims. « Je viens à leur rencontre sur le terrain, cela me permet ensuite, lors des discussions au ministère, de bénéficier de références, d'exemple concrets, pour dénoncer les mauvaises pratiques et

encourager les bonnes... » a expliqué Laurent Escure. « Le syndicalisme utile et efficace, ce n'est pas celui du tout ou rien et de l'incantation. »

Forcément, ces rencontres sont aussi l'occasion de rebondir sur l'actualité. « L'Éducation et ses personnels doivent être garants du fait que les extrémismes et les religions ne prennent le pouvoir dans l'épanouissement des élèves », a ainsi martelé le responsable syndical en réaction aux rumeurs sur l'introduction supposée de la théorie du genre dans les écoles. Sur la problématique annuelle de la carte scolaire, Laurent Escure s'avère plus modéré. « L'an-

nonce de la création de 60 000 postes ne résout pas tout. Certaines situations locales sont encore très difficiles après la suppression de plus de 100 000 postes depuis 2002, mais au moins, elle ne se dégrade pas plus. » Enfin, la mise en place de la semaine de 4,5 jours, obligatoire à la rentrée de septembre, « révèle la politique précédente des mairies envers l'enfance. Celles qui avaient déjà l'expérience et un budget consacré à cela s'en sortent très bien. Pour les autres, nous serons vigilants à ce que ce ne soit pas les personnels de l'enseignement qui supportent tout ! »

FREDERIC GOUIS